



Ci-dessus : Bob Koester photographié au Jazz Record Mart, Chicago, en 2005. Photo © Marcel Bénédit / Devanture du Jazz Record Mart. Photo © Gene Tomko

**S**urtout pas de panique, non, notre maître à tous, Marcel Bénédit, n'a pas rangé son tablier d'éditeur en chef au placard. Loin de là ! Pour ce numéro, Marcel, qui entretient des liens d'amitié avec la famille Koester et pensait ne pas forcément être suffisamment détaché dans ses propos, m'a tout simplement demandé d'écrire un petit hommage en guise d'édito. À qui ? À Delmark Records et à Bob Koester en particulier à l'occasion des 60 ans d'existence du label. Exercice que j'ai accepté avec beaucoup de plaisir tant Delmark a été pour moi, tout au long de mon apprentissage et de ma découverte des musiques et cultures afro-américaines, essentiel, en me faisant découvrir de merveilleux artistes de blues, mais aussi en guidant grandement mes premiers pas - il y a bien longtemps déjà - dans le monde du jazz et en particulier celui qu'on appelle parfois « jazz avant-gardiste » ou

« free jazz » ; musique qui, à mes oreilles, est tout aussi essentielle dans l'histoire des musiques et cultures afro-américaines que le blues. Cela dit, en écrivant ces quelques lignes, j'ai soudain un petit coup de nostalgie. Me revient en effet à l'esprit, il y a de cela vingt ans déjà, un exercice similaire que j'avais fait pour le feu magazine mensuel *Jazz in Time* à l'occasion des 40 ans du label. Que le temps passe vite !...

Quand on y pense et qu'on observe le monde de la musique, on réalise à quel point 60 ans d'existence cela fait un sacré bail ! Delmark est, à ce titre, et ce sans aucun concurrent, le plus ancien label réellement indépendant de musique encore en activité, tous genres confondus peut on ajouter sans risquer de se tromper. Une performance qui valait bien la peine qu'on s'y attarde un petit peu, car finalement je pense ne pas faire d'erreur



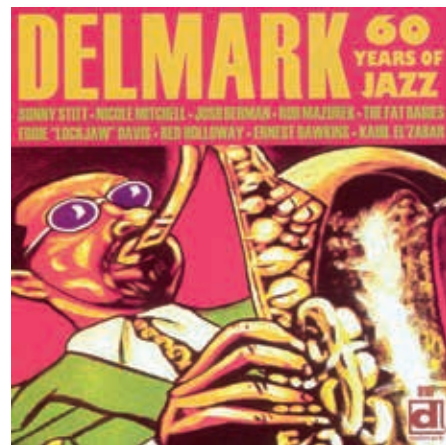
en disant qu'ABS Magazine non plus ne serait pas ce qu'il est si Delmark n'avait jamais existé.

Que nous en soyons conscients ou pas, tout amateur de blues ou de jazz a par la force des choses été confronté au travail remarquable et assez unique que ce label a fait au cours de ces six dernières décennies. Parler de Delmark, c'est très naturellement avant ou parler de ce personnage unique qu'est Bob Koester sans qui toute cette entreprise ne serait pas. Né en octobre 1932 dans le Kansas, à Wichita, Koester devient, très jeune adolescent, un collectionneur avide de 78 tours de jazz et de blues, alors qu'il est à la fac dans le but de faire carrière dans le monde du cinéma ; cette passion ne le quittera d'ailleurs jamais et est toujours bien présente, comme en témoigne la salle de projection qu'il possède à son domicile. Il lance, de sa chambre d'étudiant, un petit périodique et se met à vendre des 78 tours par correspondance. En 1952, il ouvre un magasin de disques à Saint Louis, Missouri, et de manière peu surprenante fera le pas et enregistra en septembre 1953 la formation Windy City Six sur son label, initialement appelé Delmar en référence à la rue du même nom située à Saint Louis. Le reste fait désormais partie intégrante de l'Histoire des musique afro-américaines, que ce soit le blues ou le jazz ; et en matière de jazz, que celui-ci soit des plus traditionalistes et « new orleans » (probablement ce que Bob Koester aime le plus) ou qu'il puise parmi les meilleures représentants des courants modernes. Car, si l'amateur de blues connaît inévitablement le nom de Delmark, celui de jazz le trouve tout aussi incontournable. Le premier disque de blues publié par Delmark fut « *The Dirty Dozens* » de Speckled Red en 1955. Speckled Red faisait partie de cette multitude d'artistes toujours vivants à Saint Louis et que Koester put retrouver grâce à l'aide de Charlie O'Brien, ce policier de Saint Louis grand connaisseur de blues. <sup>(1)</sup> Suivront Big Joe Williams avec J.D. Short, Sleepy John Estes et d'autres, alors qu'en parallèle à l'enregistrement d'artistes locaux, il rachètera également des enregistrements de George Lewis en jazz traditionnel. <sup>(2)</sup> En 1958, il s'installe à Chicago et rachète Seymou's Jazz Record Mart sur South Wabash Avenue. À partir de ce moment, les choses ne vont plus jamais s'arrêter. Un de ses employés n'est autre que Joe Segal du Jazz Showcase, un boîte de jazz très populaire à Chicago, et grâce à Segal on va voir apparaître dans le catalogue Delmark des musiciens de jazz importants de la fin des années 50 et du début des années 60. On pense à Ira Sullivan qui restera toujours fidèle à Delmark, Art Hodes et d'autres. En parallèle, cette époque voit un intérêt se renouveler pour le blues, que



Ci-contre de haut en bas : Studios d'enregistrements Delmark, 4121, N. Rockwell, Chicago / Bob Koester et Kevin Johnson au travail / Lettre amusante à Bob « Castor » de la famille Crudup... Photos © Marcel Bénédit





celui-ci soit acoustique ou électrique. Dès 1965, Koester se met à enregistrer du blues moderne avec, comme premier essai, une fameuse réussite, le « *Hoodoo Man Blues* »

de Junior Wells qui reste à l'heure actuelle non seulement une des meilleures ventes du label, mais aussi un réel classique du genre. Suivront tous ces albums qui font

désormais partie des incontournables du blues moderne, de l'histoire du Chicago blues avec, en ce qui me concerne, une mention toute spéciale pour les disques de Magic Sam. La liste est impressionnante, de Magic Sam à Luther Allison, en passant par Jimmy Dawkins, Carey Bell, J.B. Hutto... En parallèle, Chuck Nessa, qui travaillait alors pour Koester, le poussa (il ne fut d'ailleurs pas le seul) à s'intéresser au mouvement de l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians), qui dans la foulée de la révolution free jazz développait une autre manière de faire et de concevoir la musique. À titre personnel, les deux premiers disques de Joseph Jarman (« *Song For* », « *As if It Were the Seasons* ») ont joué un rôle important dans mon parcours personnel. Comme Bob Koester le dit lui-même : « *Je ne comprenais pas vraiment leur truc, mais je sentais bien qu'il fallait que les enregistre* ». Quelques-uns des plus importants musiciens de ce courant ont trouvé avec Delmark l'opportunité unique d'enregistrer leur premier album. Et même si encore aujourd'hui Bob Koester est avant tout un amateur de jazz très traditionnel, le label a continué et continue toujours à produire des musiciens qui participent à ce courant ou en sont des héritiers, qu'ils soient membres de l'AACM (on pense à Josh Abrams, Jeff Parker, la superbe flûtiste Nicolle Mitchell, ou pour les plus anciens au délicieux et anormalement sous-estimé Ari Brown, à Ernest Dawkins ou encore Kahil El'Zabar) ou qu'ils appartiennent à ce courant de jazz contemporain qui s'est

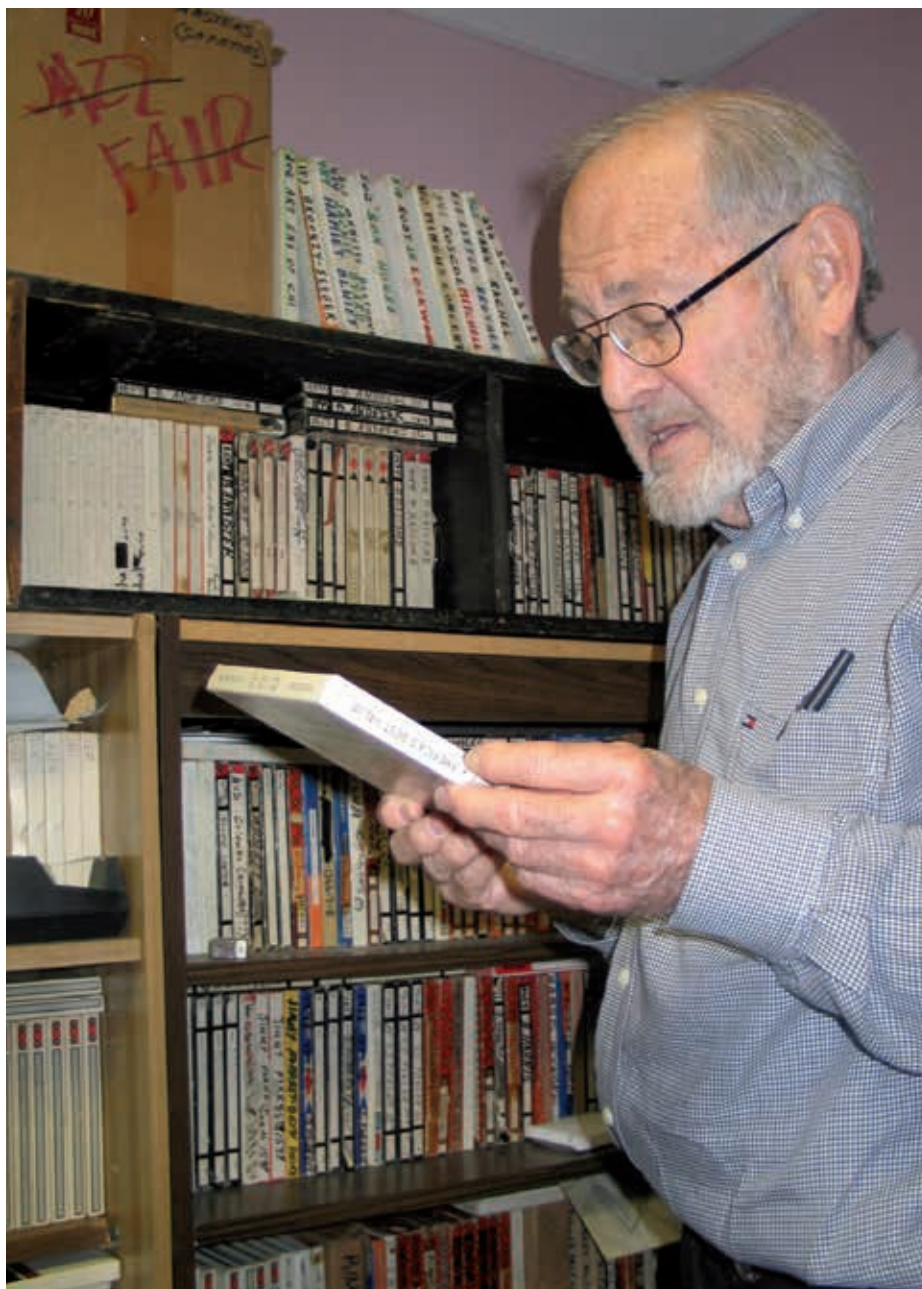


Ci-contre et haut de page 7 : Bob Koester dans les studios d'enregistrements Delmark, 4121, N. Rockwell, Chicago respectivement en 2008 et 2009 « *Castor* » de la famille Crudup... Photos © Marcel Bénédict



développé dans le nord la ville et dont le saxophoniste Ken Vandermark est une des figures de proue ; on pense entre autres à Keefy Jackson, Bob Mazurek, l'excellent cornettiste Josh Berman, le vibraphoniste fou Jason Adasiewicz, qui ont tous au cours de ces dernières années signé de très belles réalisations sous l'étiquette Delmark. Cette ouverture et largesse d'esprit remarquables du label, de Bob Koester, de son épouse Sue, de leur fils, de Steve Wagner qui est désormais l'homme la majorité du temps dernière les manettes dans les studios, est assez unique de nos jours. Aucun autre exemple ne me vient d'ailleurs vraiment à l'esprit... Par les temps économiques qui courent, avec la montée du téléchargement, la disparition des magasins de disques, les labels sont rares à être prêts à investir. C'est vraiment à souligner car seul ce genre d'attitude permet à des « jeunes » (terme un peu exagéré en matière de blues...) venus sur la scène du blues de Chicago (Mike Wheeler, Toronzo Cannon, Demetria Taylor,...) de sortir de l'anonymat du rôle de sideman ou de musicien local. De même, seule cette ouverture constante permet à ces jeunes musiciens d'un jazz aventureux et tout sauf frileux et convenu (un jazz diamétralement opposé de celui d'un Wynton Marsalis) de casser cette tendance qu'à parfois le jazz, et surtout le monde du jazz en général, de se scléroser, de se figer, d'en devenir parfois bien chiant. Cette ouverture à ces deux mondes, permanente depuis les débuts, a souvent étonné certains observateurs. Bob Koester et sa charmante épouse Sue, sans qui Delmark ne serait pas ce qu'il est, ne comprennent pas cette séparation entre amateurs de blues et d'un certain jazz, et je ne peux que leur donner raison. « *Je ne comprends pas les gens ! Les amateurs de blues sont renfermés dans leur monde, ceux du jazz souvent aussi. Pourtant pour moi, c'est une seule et même grande chose !* » se plaît-il à dire Bob Koester à chaque fois que nous nous rencontrons.

Qu'ajouter, si ce n'est que l'occasion des 60 ans nous permet de souligner qu'au-delà des musiciens, Delmark et Bob Koester laisseront quoi qu'il arrive une empreinte dont beaucoup ne mesurent pas l'importance. Sans Delmark, il n'y aurait peut-être pas eu Alligator, Earwig, Nessa Records, Mamlish, Red Beans, Okkadisk, Living Blues..., car toutes ces entreprises ont été le fruit du labeur d'anciens employés de Bob Koester, que ce soit au magasin ou au sein du label. Même Charlie



Musselwhite et Mike Bloomfield ont travaillé pour le Jazz Mart !

Alors, au nom (je sais que mes amis me suivent !) de toute l'équipe d'ABS magazine, je désire terminer par quelque chose de simple. Exprimer un grand, le plus grand possible « Merci » à vous, Bob Koester, pour tout ce que vous avez fait et faites pour la musique. Merci à vous, Sue

Koester, d'être comme vous êtes, tout simplement essentielle. Merci à Steve Wagner (et à tous ceux qui l'ont précédé), merci à Kevin Johnson pour sa gentillesse et son efficacité et à tous les autres membres de l'équipe. ABS magazine vous souhaite un bon anniversaire, à vous tous chez Delmark. Le monde de la musique ne serait pas ce qu'il est sans vous !

■ Jean-Pierre Urbain

## » NOTES

(1) Qui soit dit en passant aidera encore, mais beaucoup plus tard, Leo Bruin à retrouver quelques artistes oubliés de Saint Louis qui enregistreront pour le label Swingmaster dans les années 80.

(2) En parallèle aux enregistrements, Delmark, sous l'impulsion de Bob Koester, rachètera de nombreux catalogues d'autres firmes de blues et de jazz qui seront réédités par la suite (Pearl, Mercury, Sackville...).